

Marguerite Yourcenar

« De la méditation sur l'homme à la méditation sur la terre »

Francine Bordeleau

Number 32, May–June 1988

Marguerite Yourcenar

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20023ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bordeleau, F. (1988). Marguerite Yourcenar : « De la méditation sur l'homme à la méditation sur la terre ». *Nuit blanche*, (32), 38–41.

par Francine
Bordeleau

« DE LA MÉDITATION À LA MÉDITATION SUR

Née le 8 juin 1903, Marguerite Yourcenar est décédée en décembre dernier, quelques mois après sa visite à Québec pour la Conférence internationale de droit constitutionnel sur l'environnement. Elle laisse une œuvre caractérisée par la rigueur et l'exigence en même temps que traversée par une grande sensualité, ce qu'illustrent éloquemment *Mémoires d'Hadrien* et *L'œuvre au noir*. Pour aujourd'hui rendre hommage à cette exceptionnelle écrivaine, nous avons rencontré monsieur Yvon Bernier, professeur de français au Collège Mérici à Québec, qui l'a accompagnée pendant plusieurs années dans le travail comme dans l'amitié. À Yvon Bernier l'on doit notamment l'établissement de la bibliographie des Œuvres romanesques de Yourcenar dans l'édition de «La Pléiade» de 1982 ainsi que la révision d'un manuscrit laissé inachevé qui paraîtra à la rentrée d'automne: Quoi! L'éternité.

C'est en 1957 qu'Yvon Bernier, alors étudiant au collège, découvre Marguerite Yourcenar. Un véritable coup de foudre pour *Mémoires d'Hadrien*, ce récit qui livre, par le biais des mémoires imaginaires de l'empereur, une réflexion lucide sur la fin des civilisations, et dont l'élaboration consiste en «un pied dans l'érudition, l'autre dans [...] cette magie sympathique qui consiste à se transporter en pensée à l'intérieur de quelqu'un»¹. Mais c'est à partir de 1965, lors d'un voyage à Paris, qu'Yvon Bernier donnera véritablement cours à sa passion de lecteur ébloui. Le résultat est aujourd'hui impressionnant: Yvon Bernier a retracé pratiquement tous les textes écrits depuis 1921, dans presque toutes les langues et toutes les éditions. Pour vous donner une idée: *Mémoires d'Hadrien* et *L'œuvre au noir* ont été traduits dans une trentaine de langues, ceci sans compter les nombreuses éditions.

Yvon Bernier ne tient cependant pas à rencontrer la femme elle-même. Il faudra attendre 1973 et un concours de circonstances pour que cette passion littéraire tenace prenne une dimension plus concrète. Un chroniqueur des *Nouvelles Littéraires* -magazine aujourd'hui disparu- profite de sa tribune pour critiquer injustement *Mémoires d'Hadrien*; Bernier riposte. Les choses en restent là puis un jour, Bernier croit qu'il serait peut-être amusant d'informer l'écrivaine que, quelque part, quelqu'un possède une collection aussi volumineuse de ses œuvres. «Contre toute attente, Yourcenar me répond en disant qu'elle me doit un double remerciement: pour ma lettre et pour ma protestation contre les propos du chroniqueur des *Nouvelles Littéraires*.» Suivront quinze années de correspondance assidue entre l'écrivaine et le professeur de français.

Hadrien et Zénon: les figures légendaires

Ils ne se rencontreront qu'en 1980. Dès 1974 pourtant, Yourcenar invite Yvon Bernier chez elle, à Petite Plaisance, dans l'île des Monts-Déserts en Nouvelle-Angleterre. «Mais je préférerais qu'elle demeure à moitié réelle, à moitié rêvée. Il me suffisait de savoir qu'elle existait dans un compartiment de l'espace et du temps. Je voulais qu'elle reste à l'image de son empereur Hadrien: mi-imaginaire, mi-historique.»

Hadrien. Cette aventure avec l'empereur commencera en 1924, alors que Yourcenar n'a que 21 ans mais qu'elle est déjà fortement marquée par la culture hellène. Vingt-sept années s'écouleront encore avant que ne paraisse *Mémoires d'Hadrien*. Plusieurs poèmes et textes divers, quelques romans, quelques genèses. Dont celle de *Denier du rêve*, amorcée durant l'année 1932-33 au cours d'un voyage en Italie et qui, relatant un attentat manqué contre Mussolini, témoigne déjà de l'engagement politique. Entre 1934 et 1938, Yourcenar fait de longs séjours en Grèce. Elle y écrit les *Nouvelles orientales* ainsi que *Feux*, un recueil «proche tout ensemble de certaines expérimentations poétiques contemporaines et de celles de la Renaissance», dans lequel «les images de la violence et du désarroi politique du temps envahissent la scène»².

Les voyages (ils furent nombreux et importants), l'installation aux USA, la guerre...Entre 1949 et 1951, Yourcenar revient et se consacre entièrement aux *Mémoires d'Hadrien*. Un «roman historique» qui ne trouve nulle part d'équivalence. Ce qui eût été vingt ans plus tôt une poétique rêverie sur une grande figure du passé gréco-romain est devenu une tentative de «recréer du ▶

SUR L'HOMME LA TERRE»

Marguerite Yourcenar



Photo DMIR

dedans l'histoire», en dit Yourcenar. En même temps méditation sur l'amour, le sommeil, le destin, la passion, *Mémoires d'Hadrien* obtient le prix Fémina en 1952.

L'autre «figure» de Yourcenar, l'autre part de cette passionnelle «trinité», c'est Zénon, héros et centre de *L'œuvre au noir*. Tout comme *Mémoires d'Hadrien*, *L'œuvre au noir* aura été «un de ces ouvrages entrepris dans la première jeunesse, abandonnés et repris au gré des circonstances, mais avec lesquels l'auteur aura vécu toute sa vie»³. Cet autre «roman historique» relate les pérégrinations d'un philosophe alchimiste dans le XVI^e siècle. Le réalisateur belge André Delvaux vient de signer une adaptation cinématographique de ce roman extrêmement rigoureux, encore une fois inscrit sous le double signe de l'érudition et de la sensualité. «Un projet auquel elle n'a pas véritablement collaboré, mais dont elle était très satisfaite», dit Yvon Bernier.

L'allemand Volker Schlöndorff a pour sa part porté à l'écran *Le coup de grâce* en 1977. «L'expérience l'avait plutôt échaudée parce que le cinéaste avait complètement dénaturé l'histoire. Hollywood a voulu tirer un film des *Mémoires d'Hadrien*. Yourcenar a refusé: cette perspective l'effrayait.»

On ne verra donc sûrement pas de sitôt Charlton Heston ou Depardieu vieilli et déguisé en péplum incarner Hadrien, cette figure légendaire désormais indissociable de celle qui, en lui donnant une voix et un je si tangibles, l'a tirée de l'oubli de l'Antiquité. Mais pourquoi une telle prédilection pour des hommes du temps jadis? «Pour Yourcenar, il y a dans le passé un prodigieux enseignement dont le présent peut faire son profit. Elle a circulé dans tous les espaces et tous les temps. Son œuvre ne se soumet pas aux règles spatio-temporelles communes», souligne Yvon Bernier.

Tout comme Yourcenar elle-même, la femme, semble ne pas s'y soumettre. Le collaborateur et ami se souvient de cette discrétion presque d'un autre temps qui la caractérise. «Elle était terriblement consciente de ce qu'elle avait fait. En même temps, sa notoriété la laissait indifférente et elle n'aimait pas, lorsqu'on était avec elle, que l'on parle de l'œuvre. Et elle a refusé un nombre invraisemblable d'entrevues, son éditeur devait lui forcer la main, et elle n'appréciait guère que des admirateurs curieux se pointent dans l'île.»

L'Œuvre, et seulement l'Œuvre

Dans cette île si bien nommée des Monts-Déserts, Bernier, lui, ira, lors de la première invitation que lui fait Yourcenar en 1974. Mais de loin pourrait-on dire, seulement pour humer l'atmosphère, voir le paysage. Il la croîsera accidentellement dans la rue, sans se faire reconnaître d'elle. Un épisode que Yourcenar appellera «la visite sans visite». «Vous êtes un modèle de discrétion et de modestie rare en notre temps», lui écrira-t-elle. Ils se rencontreront finalement à Boston, en 1980, à cause d'un autre de ces hasards très particuliers, alors que Yourcenar était décorée de la Légion d'honneur.

Lors du dîner officiel, ce jour-là, Yvon Bernier restera à sa gauche pendant tout le repas tandis que les invités défilent sur la chaise de droite pour avoir leur moment privé avec l'écrivaine. Au moment du café, Yvon Bernier rééquilibre à quelques reprises la tasse que Yourcenar tient dangereusement penchée. L'écrivaine lui dit alors en aparté: «Monsieur Bernier, vous êtes un homme d'équilibre.»

Cette anecdote reflète bien l'esprit de Yourcenar dans ses relations interpersonnelles. Nulle familiarité: on appelait l'écrivaine *Madame*, même dans l'intimité.

Par contre, une grande disponibilité. «Elle n'était pas fétichiste à l'égard de l'écriture. Quand elle écrivait, on pouvait la déranger, l'interrompre.»

Ni austère ni sévère, Yourcenar était, dans la vie, extrêmement drôle, amusante, en même temps qu'engagée dans une démarche spirituelle très intense. D'une absolue discrétion sur sa vie, elle a fait beaucoup de confidences à Bernier qui avait sa chambre à Petite Plaisance et qui y a séjourné régulièrement à partir de 1980. «Les domestiques avaient alors congé. Nous passions le week-end ensemble, sans sortir, à discuter, mais aussi à travailler sur la chronologie de *La Pléiade*.» La chronologie, c'est-à-dire ce qui, pour Yourcenar, tient lieu de biographie. «Car il ne fallait pas faire état de la vie privée. Ou alors, les éléments de la vie privée apparaissaient quand elle le jugeait indispensable ou d'intérêt public. Mais c'est la vie de l'œuvre qui importait, et les voyages qui, pour elle, nourrissent l'œuvre.»

Ce qui est important chez un écrivain, a toujours soutenu Marguerite Yourcenar, c'est son œuvre; c'est l'œuvre qui demeure, qui témoigne de son passage. Même les amours ne doivent pas être dévoilées. «Les battements de cœur appartiennent à la condition humaine», disait l'écrivaine.

Depuis trois ou quatre ans, elle mettait périodiquement sous scellé des papiers intimes. Ils restent dans un coffre-fort et ne seront dévoilés qu'à l'expiration du délai légal de 50 ans, soit en 2 038. Seul Bernier peut les desceller pour fins de consultation et de catalogage.

De l'Académie, du Nobel et de «La Pléiade»

Priviliégiant donc la discrétion à l'étalage, Yourcenar avait horreur des honneurs publics et par trop officiels. Sa réception à l'Académie française en 1980? «C'était le cadet de ses soucis», dit Yvon Bernier. «D'ailleurs, relate-t-il encore, de grands esprits ont été bêtes comme on n'imagine pas. Quand on pense à la réaction de Lévi-Strauss, ça n'honore pas le personnage. Même chose pour Jean Guilton, pour André Chamson qui a été au-dessous de tout. Ces gens-là ne voyaient pas pourquoi l'Académie française, qui était un cercle d'hommes, changerait.»

Lorsqu'il dépouillait son courrier, Bernier avait la consigne de jeter toute lettre qui commençait par *Madame l'Académicienne*. «Quelqu'un qui commence ainsi une lettre ne peut être qu'une personne extrêmement conventionnelle; par conséquent, ce qu'elle a à dire est de médiocre intérêt», soutenait Yourcenar.

De la même manière, elle n'a guère regretté de ne pas avoir eu le Nobel qu'elle aurait pourtant largement mérité (elle était d'ailleurs sur les rangs avec Claude Simon et Borges). Elle était riche et renommée. Ce qui l'affligeait plutôt, c'est qu'on n'ait pas cru bon de l'accorder à Borges, de surcroît aveugle et pauvre à cette époque. L'événement le plus signifiant pour elle fut probablement l'édition dans «La Pléiade». Un honneur réel que peu d'écrivains peuvent se vanter d'avoir connu de leur vivant. Pour Yourcenar, l'édition dans «La Pléiade» doit donner la version définitive de l'œuvre. Cependant ne cherchez pas, dans l'édition de 1982 aujourd'hui épuisée, des annotations critiques et savantes: elle détestait ce genre de travail. De brèves préfaces, les carnets de notes des *Mémoires d'Hadrien*, quelques notes et une postface pour *L'œuvre au noir*, tous établis par elle: autrement, on ne trouvera rien du travail d'exécutif coutumier à ce genre d'édition.

Un engagement humaniste

Marguerite Yourcenar avait une connaissance approfondie et, pourrait-on dire, *méticuleuse* de l'Antiquité et de la culture hellénique. Aussi était-elle foncièrement une grande humaniste dans tous les sens du terme, une humaniste dans la haute tradition de la Renaissance. Un esprit qui s'est concrétisé par un engagement profond dans des causes. «Elle contribuait à une foule d'organismes, elle dépensait des fortunes pour ça, elle a fait d'ailleurs largement état de son engagement dans les entrevues qu'elle accordait», dit Yvon Bernier.

Mais elle n'a jamais pris fait et cause pour la chose politique, «qui était pour elle le domaine de l'éphémère par excellence». Encore moins pour le féminisme, bien que les féministes l'aient courtisée. Détestant les clans et les intolérances, certaines déclarations féministes ont fait dire à Yourcenar: «Elles me font prendre conscience de ma foncière misogynie».

Il restait l'environnement et l'écologie, des préoccupations qui auront été constantes tout au long

de sa vie. «L'environnement était pour elle d'une importance capitale; il passait même avant l'œuvre», précise Bernier. C'est pour cette raison qu'elle est venue à Québec, en septembre dernier, lors de la *Conférence internationale de droit constitutionnel sur l'environnement*. Elle n'avait pas vu la ville depuis l'époque du régime Duplessis, en 1957.

Avant de disparaître, Marguerite Yourcenar aura laissé ce souvenir aux Québécois. Et elle laisse au monde un dernier récit, *Quoi, l'éternité*, le troisième et dernier tome de la grande chronique familiale qui comprend *Souvenirs pieux* et *Archives du Nord*. Un récit inachevé auquel manquent cinq chapitres et qui devait se fermer sur la mort du père. ■

1. *Œuvres Romanesques*. Bibliothèque de La Pléiade. 1982, p. 526.

2. *Ibidem*, p. XIX (chronologie).

3. *Ibidem*, p. 839.

HÉLÈNE OUVRARD

(...) Retrouverai-je jamais le saisissement que j'éprouvai il y a une dizaine d'années, en parcourant les premières pages du deuxième tome du *Labyrinthe du monde?* ou le frisson, de même nature, qui me traversa pendant que j'écoutais Marguerite Yourcenar répondre à sa manière unique aux questions que lui posait Françoise Faucher à la télévision, quelques années auparavant? De tels moments où l'on a le souffle coupé devant la profondeur et la richesse de l'esprit humain, le vertige devant une perspective du temps qui s'ouvre sous nos yeux, modifiant à jamais notre perception de l'existence humaine — rendue à sa totale insignifiance pour mieux revêtir toute sa signification —, sont comptés dans une vie, il faut bien en convenir. On en garde une reconnaissance émue à l'écrivain qui a accompli cela et nous a arrachés à l'étroitesse de notre vision, une admiration un peu craintive pour ce Maître du Temps...

(...) Bien sûr, nul n'était plus conscient qu'elle de n'être qu'un jalon dans le cours de cette immense réflexion qui est le lot de l'humanité, partie pensante de l'univers. Les voies qu'elle a explorées et balisées sont celles des grands pèlerinages de l'âme. Il convient, avant de s'y engager, d'adopter la même hauteur de vue, la même ouverture de cœur. De même que l'alchimiste travaille d'abord sur lui-même, de même on avance, dans cette œuvre assez puissante pour nous aspirer en elle, dans la mesure où l'on progresse en soi-même: nous avons tous une œuvre au noir à accomplir. Pour nous aussi Zénon peut être presque un frère.

(...) de Marguerite Yourcenar aux Monts-Déserts, que m'émeut cette image sereine de femme qui porte son âge, son poids, sa vérité, assise, un texte entre les mains, parmi les rochers. Elle y apparaît à la fois profondément enracinée dans son humanité et pourtant un peu au-delà, comme ces statues du monde antique tournées, face à la mer, vers ce qui était alors l'in-

connu... En 1979, cherchant la part que fait à la femme «cette œuvre que l'on dit si masculine», j'avais effleuré en elle la Mère, cette mère universelle dont nous avons gardé la nostalgie, depuis que Dieu n'est plus femme. Effleuré seulement, car je cherchais en ce temps-là la femme dans des réalisations qui laissent une marque aisément repérable dans les archives humaines, et je ne la trouvais pas. La femme se fourvoie, dans l'œuvre de Yourcenar, lorsqu'elle se mêle des affaires temporelles des hommes, la guerre, la politique: Marcella, Sophie, meurent, victimes admirables, mais inutiles. C'est en dehors de ces étroites délimitations et avec le temps, «ce grand sculpteur», que la femme selon Yourcenar construit le monde, à l'instar des matrones romaines qui ne prenaient de valeur et d'importance que la maturité venue, à l'instar de Marguerite Yourcenar elle-même, élaborant son œuvre en dehors de l'agitation du siècle. Je pense que le plus grand portrait de femme qu'elle ait tracé, c'est elle-même.

(...) rares sont les individus qui réussissent la fusion des valeurs féminines et masculines, ou plutôt de ce que l'on a défini comme telles en séparant ce qui ne devait pas l'être. J'admire que chez elle le mysticisme n'ait pas exclu la matière, ni l'éternité obnubilé le présent, que les rigueurs de l'intellect ne l'aient pas empêchée de se pencher sur le sort des animaux, ni de faire la part du songe. Chez elle, les voies de la spiritualité sont un labyrinthe où les mains pétrissent le pain. Le combat écologique qu'elle a mené n'a pas d'autre source, je crois, que la connaissance infuse qu'elle semble avoir toujours eue du caractère sacré de toute créature. «Dieu, tu n'es jamais aussi beau que sur une face humaine...», écrivait-elle à l'époque d'*Alceste*. ■

(Tiré de: «Tendresse, admiration et gratitude...» dans *Les adieux du Québec à Marguerite Yourcenar*, Les Presses laurentiennes, 1988)